

surtout ses vieilles tapisseries; aucun des personnages de la scène de chasse qu'il avait considérée avant de se coucher ne lui échappait. La légende d'Aldobrand Oldenbuck et ses visites mystérieuses dans l'appartement hanté lui rentra dans l'esprit; il éprouva une sorte d'attente anxieuse, cette attente poignante des rêves qui manque rarement d'évoquer la scène ou le personnage attendu.

Tout à coup il lui sembla que la pièce était envahie par une vive lumière; les figures des tapisseries s'animèrent; il entendit distinctement les chasseurs sonner du cor; il vit le cerf prendre la fuite, le sanglier se retourner et faire tête aux chiens qui le poursuivaient. Les cris des bêtes fauves se mêlèrent aux aboiements des chiens, et les hennissements des chevaux aux voix des hommes. Tandis qu'émerveillé il contemplait ce spectacle, un des personnages du tableau se détacha de la muraille et s'avança au milieu de la chambre. Il parut transformé en un instant : le chasseur devint subitement un vieillard grave et encore vert; son cor fut métamorphosé en un gros volume armé de coins d'acier avec un énorme fermoir; maintenant le chaperon du chasseur était remplacé par un bonnet fourré, comme en portent les vieux bourgmestres dans les peintures de Rembrandt. L'apparition prit un air digne, imposant, qui convenait à un ancêtre de Monkbarns.

Cette vision nettement dessinée, tout le reste disparut pour Lovel; les chasseurs, les chevaux, les chiens et les fauves rentrèrent dans leur immobilité séculaire.

Aldobrand Oldenbuck s'avança vers le lit. L'hôte de la chambre verte voulut parler, interroger, sa langue resta glacée; il voulut faire un geste, se lever, il se sentit tout entier paralysé. Le vieil imprimeur vint jusqu'à lui; il ouvrit le livre vénérable qu'il tenait appuyé sur son bras